

Paysages inventés

Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec

Numéro 132, printemps 2012

Paysages : voir et savoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquette, S. & Poullaouec-Gonidec, P. (2012). Paysages inventés. *Continuité*, (132), 28-31.



Paysages inventés

La création de paysages par des promoteurs privés conduit trop souvent à des dérives. Mais il est aussi possible de fabriquer des cadres de vie qui s'enracinent dans les particularités des communautés et du territoire. Du kit au sur-mesure.

*par Sylvain Paquette
et Philippe Poullaouec-Gonidec*

Le quartier résidentiel près du Dix30 à Brossard, emblème des paysages de la fabrication-consommation des nouvelles périphéries urbaines nord-américaines
Photos : Philippe Poullaouec-Gonidec

E mblématiques ou quotidiens, nos paysages se transforment constamment. Certains changements s'effectuent lentement et sont de ce fait plus ardu à percevoir, comme le reboisement des espaces agricoles, qui peut s'étaler sur plusieurs décennies. Ce n'est

pas le cas des mutations rapides, beaucoup plus visibles. Un exemple ? Les pans de territoire que l'on urbanise et fabrique dans l'intervalle de quelques années, voire de quelques mois.

Si la société accepte bien certaines transformations parce qu'elles sont source de progrès ou de confort, elle perçoit de plus en plus négativement les transformations des milieux de vie. Dans un monde sans cesse en mouvement, où tout va vite, il semble

Pastiche : un «village parisien»
sur la Rive-Sud de Montréal



que le paysage représente un temps autre, un temps que nous voulons immuable parce qu'il traduit l'attachement au lieu et à l'expression de valeurs particulières (esthétiques, environnementales, patrimoniales). De ce point de vue, nos préoccupations envers le paysage seraient une expression de notre intolérance au changement et à la métamorphose des lieux.

Pas étonnant, donc, que les changements rapides qui affectent nos espaces de vie soulèvent de vives critiques dans l'opinion publique et retiennent régulièrement l'attention des médias. Mais il ne s'agit pas que d'une simple réaction au rythme accéléré et souvent brusque de telles évolutions. Ce qui inquiète, c'est la façon dont ces changements marquent irréversiblement l'identité et le sens même des lieux.

DES PAYSAGES PRÉFABRIQUÉS À LA VILLE CLONÉE

En novembre dernier, *Le Devoir* rapportait qu'à Brossard, « le développement rapide du quartier résidentiel bordant le Dix30 a permis de voir pousser des maisons inspirées d'un XIX^e siècle de conte de fées, tandis qu'étaient oubliées les quelques véritables maisons d'époque de l'endroit ». Si ces paysages créés de toutes pièces se concentrent souvent dans les périphéries indéterminées de nos villes, ils se retrouvent aussi dans les régions comme au cœur des agglomérations. Pensons aux multiples emprunts, d'ici et d'ailleurs, qui caractérisent la station récréotouristique de Mont-Tremblant, ou au quartier Bois-Franc à Saint-Laurent, qui puise son inspiration dans les formes architecturales de la Nouvelle-Angleterre.

Consolons-nous, nous sommes encore loin des fragments de villes « clonées » que l'on reconstruit en périphérie de Shanghai : des versions miniatures de Barcelone ou de villes scandinaves. La copie d'un village autrichien figurant sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO serait même en voie d'être réalisée dans le sud de la Chine ! Le territoire semble de moins en moins à l'abri des constructions paysagères fantasques.

La création intégrale de territoires urbanisés à l'initiative de grands promoteurs privés ne constitue pas un phénomène nouveau. Comme le fait remarquer Paul-André Linteau dans *Maisonnewève. Comment des promoteurs fabriquent une ville : 1883-1918*, l'histoire de Montréal, du moins celle de ses premiers quartiers industriels



Certaines villes d'Europe se retrouvent «clonées» autour de Shanghai, comme en témoigne cette ville d'inspiration scandinave.

construits à la fin du XIX^e siècle, est étroitement associée à l'activité de ces promoteurs. Ce fut aussi le cas du développement des premières franges suburbaines au cours des années 1960 et 1970, comme le rappelle Gérard Fortin dans *La publicité sur le logement neuf*.

Aujourd'hui, cette évolution se poursuit, voire s'accroît, dans la foulée du modèle états-unien des *master-planned communities*, qui propose des lotissements «clé en main» où les quartiers de logements à dominance unifamiliale sont assortis d'espaces à vocation commerciale ou récréative, comme l'affirme Paul L. Knox dans *Metroburbia*. L'auteur ajoute que les formes les plus poussées de ce type de lotissement qui se répand chez nos voisins du sud relèveraient davantage du parc d'attractions que de la ville. D'après ce qu'annonçait *Le Devoir* en janvier, l'Europe n'est pas en

reste avec l'arrivée de gros joueurs comme l'entreprise IKEA, qui compte aménager prochainement un quartier près des installations olympiques londoniennes.

Avec ces opérations que l'on pourrait qualifier de *tabula rasa*, les acteurs de l'industrie immobilière cherchent à rendre enchanteurs des territoires urbains ou périurbains considérés *a priori* comme banals en leur attribuant de nouvelles qualités. Celles-ci se trouvent bien souvent en profond décalage avec les singularités locales des lieux et les valeurs portées par la population. De là découlent les nombreuses dérives possibles de ces nouveaux paysages à consommer, bien souvent dans la démesure, porteurs d'une histoire et de valeurs qui n'incarnent pas l'identité des territoires, mais qui trouvent écho chez une certaine population en quête de rêves immédiats.

LA CLÉ : LA CONCERTATION

Les enjeux que soulèvent ces lotissements urbains préfabriqués dépassent la seule question esthétique de ce que devrait être LA belle forme architecturale ou LE beau paysage. Ils demandent plutôt de se pencher sur la nécessité de revisiter l'histoire des lieux et de révéler les valeurs que les populations accordent à leur cadre de vie (actuel ou en devenir) afin d'établir de nouvelles possibilités de mise en valeur et de développement. Les promoteurs qui s'inspirent de telles approches sont à même d'inventer des milieux de vie plus significatifs pour les habitants et respectueux des valeurs environnementales, patrimoniales et sociales.

Si les exemples d'approches sensibles à cette enseigne sont encore rares, certaines initiatives se démarquent. Le projet Petite



Michel Gilbert
restauration de mobilier
et d'objets d'art anciens

Gravure rehaussée de couleurs
d'une vue de Québec vers 1850
de l'artiste J. D. Woodward
Éditée par D. Appleton & Co., 1874
Service de restauration d'encadrements
en bois, plâtre, dorure à la feuille.

Info : 418 253-5128
1 888 515-5128
doucine@globetrotter.net
www.artebois.com

Rivière, qui propose le développement d'un site à la frontière de l'arrondissement de Lachine, de Montréal-Ouest et de Côte-Saint-Luc, s'avère à ce titre très prometteur (www.petite-riviere.com). Ce projet tire profit de l'histoire du lieu en privilégiant la restauration du dernier tronçon accessible de la rivière Saint-Pierre et en mettant en valeur les vestiges des haies qui ont marqué l'occupation agricole du site. En plus d'intégrer diverses solutions pour limiter l'empreinte écologique liée notamment à la consommation d'énergie, à la récupération des eaux et à la gestion des déchets, il prévoit de généreux espaces collectifs et propose un lien éventuel à une gare ferroviaire. La qualité du processus de planification de cette initiative tient en bonne partie aux efforts de concertation consentis dès les premières phases du projet. Les principaux acteurs publics concernés ont eu l'occasion de se pencher sur les options d'aménagement en amont du projet, lors de consultations publiques et de séances d'idéation avec des professionnels de l'aménagement.

Les paysages étant l'expression de nos regards et de nos représentations, ils sont inéluctablement soumis aux transformations. Le défi est de rendre ces mutations socialement acceptables, car les populations désirent clairement jouer un rôle accru dans les décisions touchant le devenir de leurs territoires. Pour développer des paysages de qualité et créer une cohérence territoriale, tous les acteurs concernés doivent s'impliquer. De nouveaux outils de planification de projets basés sur l'élaboration de visions collectives font l'objet d'expériences créatives au Québec comme à l'étranger, tels les concours d'idées ou de projets d'aménagement. Ils ont en commun



Le projet Benny Farm, à Montréal, est un exemple de conception intégrée et concertée.

de mettre en dialogue les élus, les gestionnaires, les promoteurs, les professionnels de l'aménagement et les habitants afin de fabriquer des paysages et des cadres de vie sur mesure (non reproductibles) qui prennent appui sur les contextes singuliers des collectivités locales et de leurs territoires. Dans une société en perpétuel développement, il faut tout mettre en œuvre pour que le paysage ne soit pas l'expression de notre intolérance au changement, ni celle d'une histoire inventée de toutes pièces. Il doit plutôt refléter notre identité, nos valeurs et nos aspirations collectives.

—
Sylvain Paquette et Philippe Poullaouec-Gonidec sont professeurs à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal et respectivement chercheur et titulaire de la Chaire en paysage et environnement de cette université.

CONFÉRENCE RÉGIONALE DES ÉLUS DE LA VALLÉE-DU-HAUT-ST-LAURENT

BRIÈRE GILBERT + ASSOCIÉS ARCHITECTES

50 côte DINAN | bureau 101 | QUÉBEC | CQ | G1K 8N6 | T. 418 694 9041
 1435 St-ALEXANDRE | bureau 910 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875 1168

Photographie: Brière Gilbert architectes